HISTOIRE DE LA MARQUE "M.RIPPES"

Les débuts de Maurice RIPPES

L'histoire est liée à son créateur Maurice RIPPES (d'où la marque) né le 10.05.1885 à BORDEAUX quartier St Bruno, dans une famille très modeste. Orphelin à 6 ans, il connaît avec ses deux sœurs, la misère des pauvres à la « belle époque » pour certains ! A 12 ans, il est placé en apprentissage chez Mr CHAMPS, plombier 34 Allées Damour (aujourd'hui place des Martyrs de la Résistance). Il existe toujours un magasin de sanitaire à l'adresse.

Il y apprend le métier et l'amour du travail bien fait. Après le service militaire, il devient le compagnon principal de Mr CHAMPS, célibataire sans enfant.

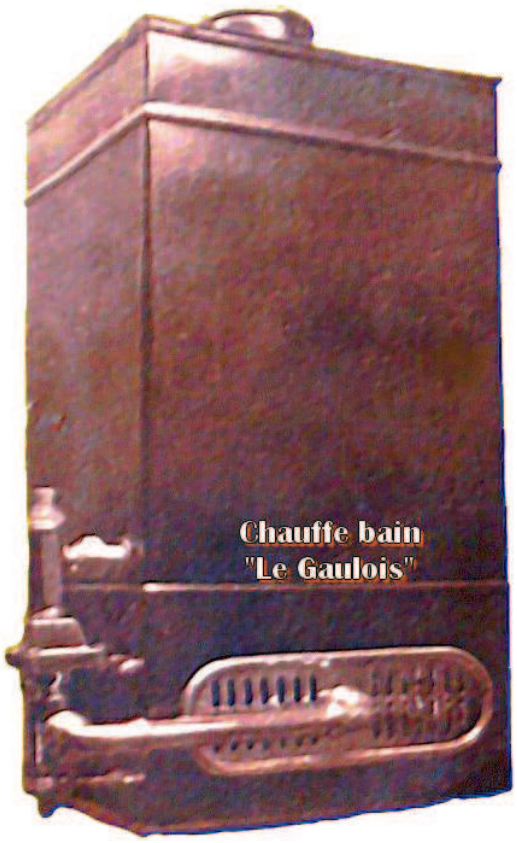
Maurice RIPPES se marie en 1909 avec Adrienne COURREGE. Ils n'auront pas d'enfant.

En Août 1914, l'ordre de mobilisation générale en France est décrété, c'est le début de la première guerre mondiale. Les réservistes sont aussi mobilisés et Maurice est envoyé au front ; il est blessé à VERDUN, ce qui explique son attitude anti-collaboration en 1940. Après sa guérison, il est affecté à un atelier de mécanique à ALES (Gard) où il apprend l'utilisation des machines outils. Il est démobilisé en 1919.

L'atelier de plomberie CHAMPS ayant périclité, il s'embauche comme tourneur à la Maison LEDOUX, Place du Marché (actuellement place de la ferme Richemont) qui fabrique des chalumeaux aéro-gaz.

En 1920 monsieur CHAMPS meurt et lui laisse en héritage le fond de commerce de plomberie.

En 1922, Maurice RIPPES dépose un brevet pour un robinet-valve automatique pour distributeur d'eau chaude, et construit des chauffe-bains tout en cuivre, précurseur des chauffe-eaux instantanés. Il baptise son chauffe bain « le Gaulois » (photo) en hommage à Vercingétorix dont la statue équestre en bronze (disparue en 1942) orne la place en face du magasin.



Conception du « brûleur bloc » et début de la lampe à souder RIPPES

Parallèlement, mécontent des lampes à souder de toutes marques qu'il utilise à cause des flammes jaunâtres qui déposent du carbone sur le plomb, il conçoit et dépose le brevet du « brûleur bloc » (dessin) qui assure une bonne gazéification de l'essence et une flamme toujours bleue, en toutes positions : gazéification en chicane, robinet pointeau coudé.
Il adapte son brûleur sur les lampes à souder existantes.

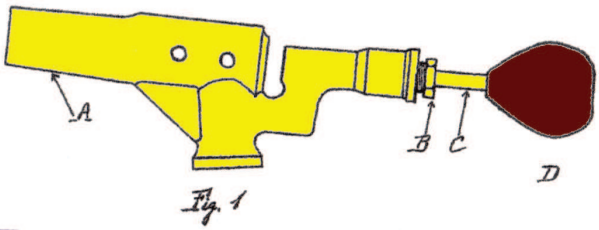
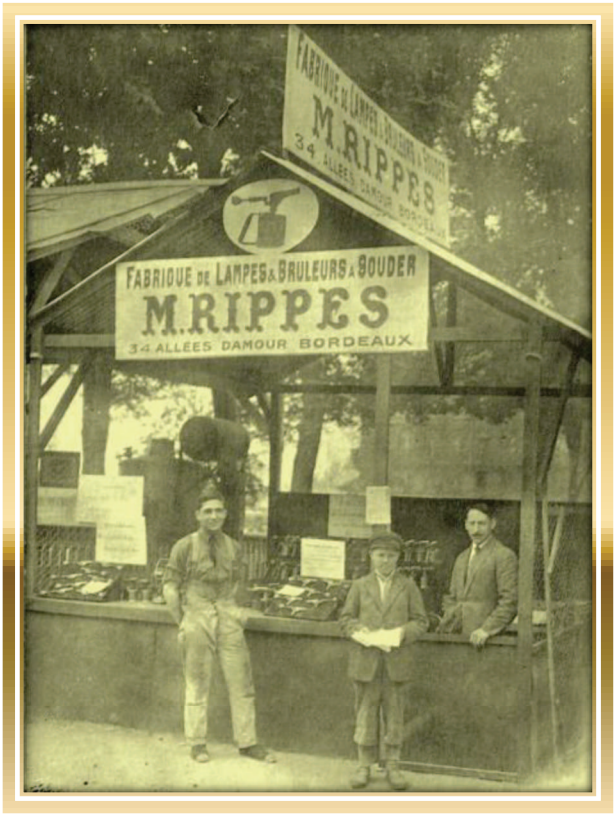
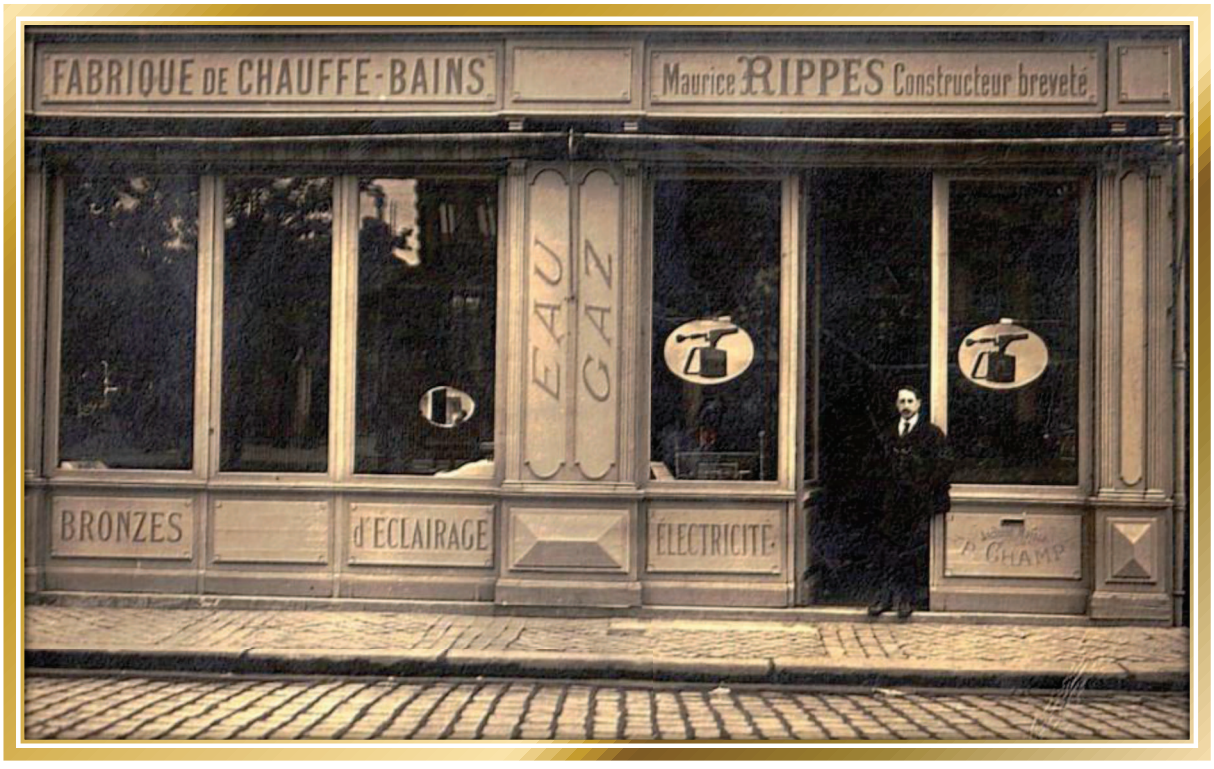


Fig. 1

En 1923 l'atelier du 34 Allées Damour devient Fabrique de chauffe-bains et de lampes à souder.

En 1923 il expose à la foire de Bordeaux





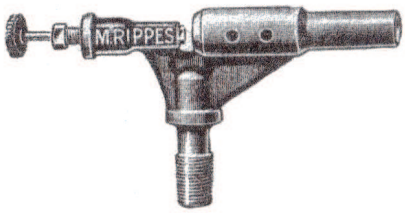
Succès grandissant de la lampe à souder
Nouveaux brevets - Abandon du chauffe-bain

En 1924, devant le succès de la lampe à souder, il abandonne la fabrication des chauffe-bains et la plomberie, et se consacre, uniquement à la fabrication de la lampe à souder.

En 1926 dépôt d'un brevet de fer à souder à brûleur bloc et support de panne cuivre à deux positions. Adaptation du robinet pointeau droit avec bouton de manœuvre en fibre rouge épaisseur 8 m/m.

En 1927, un nouveau brevet est déposé en collaboration entre Maurice RIPPES et Emile COURREGE ; Gazéification simplifiée avec un mercure de transmission de chaleur.

Brûleur bloc «M. RIPPES» interchangeable



En 1927 nouvelle exposition à Bordeaux et première lampe à braser n°3.

La gamme s'établit à :

- Lampe n°1 – ¼ litre pour les peintres.
- Lampe n°2 – ⅛ litre pour plombiers.
- Lampe n°3 – 1 litre (lampe à braser).
- Fer à souder n°4 – ¼ litre pour les zingueurs.

L'atelier des Allées Damour est trop exigu, il est constitué en façade d'un magasin et en arrière boutique d'un très petit atelier.

L'entreprise aménage au 19 Rue Blanchard LATOUR, quartier St Bruno.



En 1930 exposition à Marseille.

En 1934 exposition à Toulouse. La gamme s'est étoffée et comprend désormais :

- Lampes à souder n°1 et n°2
- Fer à souder n°4
- Fer à souder n°5 – ⅛ litre à pompe.
- Lampe à braser n° 3 – 1 litre
- Lampe à braser n°33 – 1 litre ⅛
- Lampe à braser n°40 – ¾ de litre

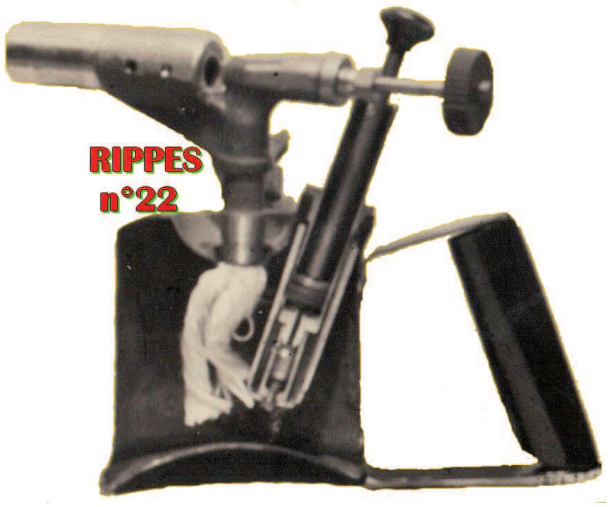


Succès grandissant de la lampe à souder
Nouveaux brevets - Abandon du chauffe-bain

En 1935, exposition à Lyon

En 1938 la gamme s'élargit :

- Lampe à souder n°22 – ⅛ litre à pompe avec dispositif anti-refoulement (photo ci-dessous – coupe).

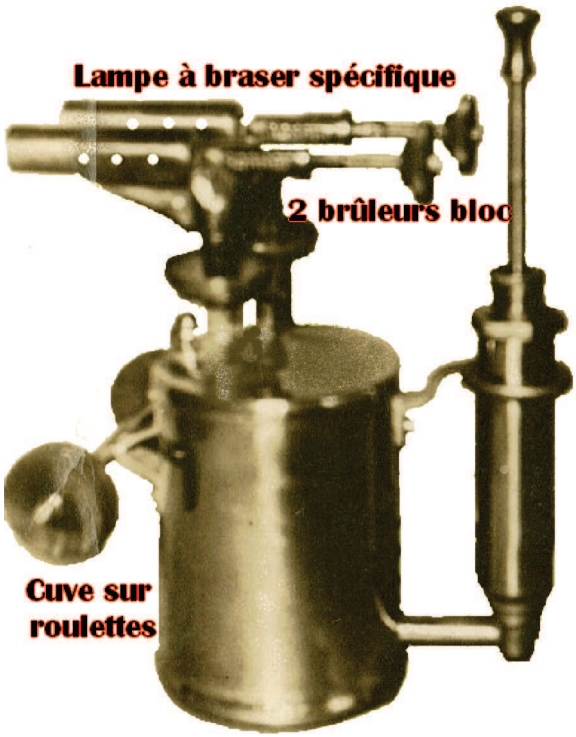


- Lampe à braser n°44 – 2 litres



Divers appareils spéciaux sont créés, toujours avec « brûleur bloc » (photos ci-dessous).





La petite entreprise Rippes réalise environ 2500 appareils / an, mais la guerre de 1939 éclate

Tous les appareils sont munis désormais d'un bouchon à ailettes qui sert au remplissage et comprend une sécurité par soupape. Le bouchon de sécurité à plomb disparaît.

D'autres modèles de lampes et appareils, moins demandés sont créés :

- Marques à chaud à un ou deux brûleurs suivant la taille de l'étampe

- Lampe détectrice de fuites de chlorure d'éthyle, liquide incolore réfrigérant dans les frigidaires.

- Lampe à flamme effilée pour les soudures des cosses d'accumulateurs

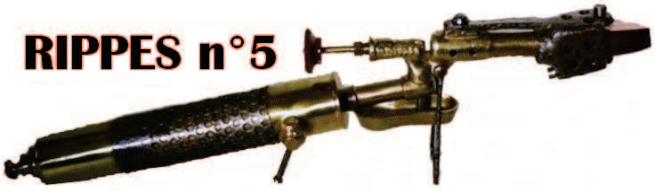
- Lampe de réchauffage à brûleur vertical n°13 – 1 litre, (ci-dessous)



En 1938 le succès de la lampe Rippes à « brûleur bloc » ne se dément pas. Chaque exposition amène une nouvelle clientèle. La représentation auprès des grossistes se fait par représentants V R P multicartes. Une implantation sérieuse est faite sur la moitié sud de la France. Le Gaz de France, les PTT, les chantiers navals sont des clients. L'atelier comprend maintenant 6 compagnons. Homme modeste, Maurice RIPPES est pleinement satisfait de son succès, n'oubliant pas son enfance de misère.

La production annuelle est d'environ 2.500 appareils.

- **Fer à souder n°5**



En 1939, la seconde guerre mondiale éclate, débâcle de Juin 40, l'Allemagne envahit la France. L'armistice est signé le 22 Juin 40, Bordeaux est en zone occupée comme toute la façade atlantique. La France doit pourvoir à l'entretien de l'armée d'occupation. Et c'est bien sûr l'ensemble de l'économie du Grand Sud-ouest qui est privée des **matières premières** indispensables à la production

Sollicité, Maurice RIPPES refuse de travailler pour l'occupant sous divers prétextes (manque de matière, personnel prisonnier, souvenirs de 14/18).

Après la Guerre, l'entreprise Rippes touche le fond ; Elle est reprise par Claude COURREGE

A partir de 1942, Maurice RIPPES n'a plus d'allocation matière première, notamment en laiton, conséquence directe de son refus de collaborer. On récupère ce que l'on trouve pour faire fondre des « brûleurs blocs ». Les réservoirs sont fabriqués en acier, les bouchons de remplissage en aluminium. Mais rapidement les réserves s'épuisent...
L'entreprise répare les appareils de la marque, mais ne fournit pratiquement plus de matériel neuf. La clientèle grossiste prend le chemin de la concurrence qui n'a pas eu la même attitude avec l'occupant et a saisi l'opportunité du moment, notamment pour faire agréer exclusivement sa marque auprès des administrations (Armées, SNCF, EDF).

En 1945, l'entreprise est exsangue financièrement. Il n'y a plus qu'un apprenti. Maurice RIPPES a 60 ans et il n'a pas d'enfant ! Courageusement il se bat et survit.

En 1948, Claude COURREGE, fils d'Emile, entre dans l'entreprise et apprend la fabrication sur le tas.

En 1951, on rationalise la fabrication, les « brûleurs blocs » sont fabriqués en matriçage, à la place de la fonderie au sable, on adapte un bouton de manœuvre rouge épaisseur 12 m/m avec écrou encastré. On équipe l'atelier de nouveaux matériels, relance la prospection notamment auprès des administrations, participe aux foires de Lyon et Paris, développe des appareils aéro-gaz propane, butane.

En 1953 la production retrouve son niveau d'avant guerre.

En 1956, les 20 et 21 Février, record de froid à Bordeaux (50 cm de neige) ! On enregistre un record absolu de commandes dans un minimum de temps (9 mois de fabrication de lampes à souder enregistrés en deux semaines).



En 1956, en collaboration avec les services P.T.T de Paris est créé le modèle spécial P.T.T. Une excellente lampe de 0,5 litre à pompe incorporée dans une poignée verticale en laiton.



En 1957 Maurice RIPPES décède le 9 janvier. Il ne connaîtra pas le déclin de la lampe à essence, qui avait fait sa fierté à juste titre.

L'arrivée de l'outillage au gaz, marque le début du déclin de la lampe à souder à essence.

Après cette année faste pour cette fabrication, Claude COURREGE prendra la suite et orientera la production sur les chalumeaux aéro-propane.

Une collaboration avec la maison LEJEUNE (canon 75) pour la fourniture de corps de lampes de 45 cl assurera une petite production jusqu'à 1966, date à laquelle fut arrêtée toute fabrication d'appareils à essence M. RIPPES.

La maison continuera sur d'autres productions, mais ceci est une autre histoire.

Monsieur Maurice RIPPES, né à Bordeaux, quartier St Bruno, y aura habité, travaillé, sera mort et enterré dans ce même quartier, chose assez rare de nos jours.



Ci-dessous, photo d'un prospectus de 1939. Malheureusement, à l'époque, par souci d'économie, on ne changeait pas les clichés à chaque modification !

MAJORATION 10 %
Autorisation Préfectorale
du 2 Février 1940.

MARQUE

Les Appareils à Souder

SEPTEMBRE 1939

"M. RIPPES"

à Brûleur Bloc Spécial Breveté S. G. D. G.

sont INCOMPARABLES

Flamme Bleue garantie

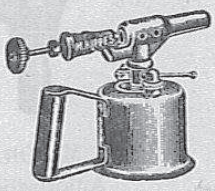
Tous mes appareils sont munis du débouchage automatique



N° 0

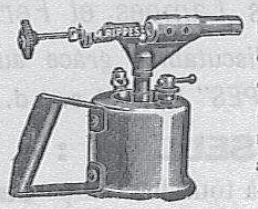
Pour petits travaux ; contenance 1/6 de litre. Durée de marche 1 h. 3/4. Poids 0 k. 300.

84 fr.



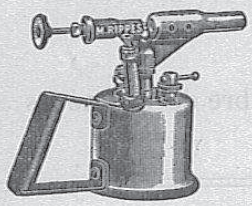
N° 1 - Lampe montée avec brûleur bloc interchangeable "M. RIPPES" Bté S. G. D. G. Bouchon combiné (sûreté et remplissage).

Contenance 1/4 de litre environ. Longueur de flamme 150 m/m. Poids 0 k. 710.
Durée de marche 1 h. 1/4 environ. **114 fr.**
Fond un **JET** de laiton de 8 m/m en deux minutes 1/2



N° 2 - Même modèle que N° 1 mais contenance 1/2 lit. Longueur de flamme 160 m/m. Durée à flamme entière 1 h. 1/2 environ.

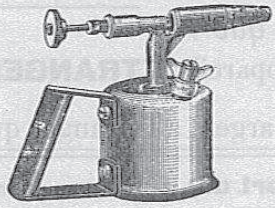
Poids 0 k. 840..... **129 fr.**
Fond un **JET** de laiton de 10 m/m en deux minutes.



N° 22 - Même lampe que N° 2 mais à pompe ; cette dernière est montée avec gaîne qui évite le refoulement de l'essence par la pompe. Poids 0 k. 950.

169 fr.

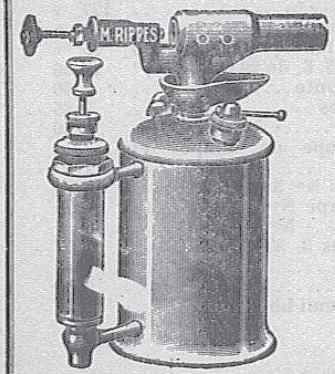
Lampe à souder pour accus



Brûleur semi-bloc interchangeable. Flamme de 8 m/m, bout pointu. Durée 2 heures. Contenance 1/4 de litre. Poids 0 k. 710

114 fr.

Lampes à Braser



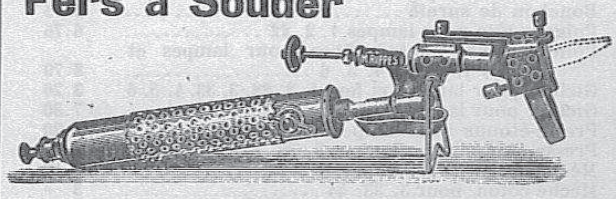
N° 3 - Lampe montée avec brûleur bloc interchangeable "M. RIPPES". Conten. 1 litre. Longueur de flamme 300 m/m. A son plus gros diamètre cette flamme fait 55 m/m. Poids 2 k. 150. Durée 1 heure environ.

280 fr.

N° 33 - Même modèle que N° 3. Contenance 1 lit. 1/2. Durée 1 h. 1/2 environ. Poids 2 k. 600. **364 fr.**

N° 44 - Même modèle que N° 33. Contenance 2 litres. Longueur de flamme 400 m/m. Diamètre de flamme 80 m/m. Poids 3 k. 300. Durée de marche 1 heure environ. **478 fr.**

Fers à Souder



N° 4 - **SANS** pompe. Poignée isolante. Contenance 1/4 de litre. Brûleur bloc interchangeable "M. RIPPES". Porte-fer fonte maléable orientable. Durée de marche 1 h. 1/4. Poids 1 k. 450. Cuivre de 20 × 20 × 85..... **184 fr.**

N° 6 - **AVEC** pompe. Même porte-fer et même contenance que N° 4. Brûleur spécial "M. RIPPES" supprimant la poignée isolante. Durée de marche 1 h. 10. Même cuivre que N° 4. Poids 1 k. 360..... **197 fr.**

N° 5 - **AVEC** pompe. Même porte-fer que N°s 4 et 6. Poignée isolante. Contenance 1/2 litre. Durée 1 h. 1/2. Poids 1 k. 520..... **238 fr.**

Les prix de ce catalogue comportent la taxe de 9 % perçue pour le Trésor et la taxe d'Armement. Pour les "Producteurs" la taxe de 9 % sera déduite.

Article et photos : Claude COURREGE adhérent n°17